

F. Kortner et W. Rilla sont parfaits.

A.-W. Sandberg a réalisé ce beau drame avec grand talent et bon goût, les scènes de la Terre y sont évoquées avec fidélité et la scène du mariage interrompu est présentée avec habileté.

L'HORLOGE MAGIQUE

De M. LADISLAS STAREVITCH.

Extraordinaire excursion au pays des fantoches, des automates minuscules, « Joueurs d'Échec » en miniatures qui jouent la vie, eux, comme des hommes ; voyage magique et gullivérien dans un petit monde aux sentiments mécaniques ; images de l'homme au libre-arbitre qui n'est que désespérante illusion... L'œuvre étonnante de M. Ladislav Starevitch est tout cela qu'il a rendue exécutable par une exceptionnelle technique, jointe à sa délicatesse de grand poète et d'évocateurs aux jolies puérités dont la résonance est plus profonde en nous que mille grandiloquences tôt oubliées.

Et mêler à ces bonshommes un personnage humain — une charmante jeune fille — était une gageure rapprochant encore Starevitch de Swift : cette main gigantesque venue à l'appel de robots-nains, et sur laquelle elle court affolée, est bien une jolie page animée du grand ironiste, émule de Voltaire.

IL ÉTAIT UNE FOIS TROIS AMIS

Réalisation de JEAN BENOIT-LEVY.
Scénario du D^r DEVRAIGNE.

Le film *Il était une fois trois amis* a été conçu avec l'intention louable de servir la cause de l'hygiène en France.

Le film tire son titre de trois amis qui sont là pour illustrer les trois cas pouvant se présenter : l'atavisme, le mal enrayé et celui qui fut négligé.

Ce qu'il faut faire pour combattre l'affreux fléau ; comment il couve et met à exécution ses projets de destruction cellulaire, des compositions très adroites nous l'expliquent clairement. Cette bande est d'une utilité qui doit être soulignée, espérons qu'elle sera projetée en de nombreuses salles, les exploitants tenant à aider ainsi à l'œuvre méritoire du docteur Devraigne et de Jean Benoit-Levy. ROBERT FRANCÈS.

Le Cinéma à l'Élysée

M. Doumergue, qui est un fervent de la T. S. F., n'est pas insensible aux beautés du cinéma. Mais, hors les galas de l'Opéra, le président de la République ne va pas au cinéma. Il le regrette peut-être. Aussi les dirigeants de la Metro-Goldwyn-Mayer, qui avaient déjà présenté *Hen Hur* à l'Élysée, ont-ils tenu à projeter devant le chef de l'État avant tout autre leur grand film : *La Piste de 98*.

Cette présentation a été faite par M. J.-K. Freeman, directeur général des Théâtres Gaumont-Léew-Metro, Lucien Doublon, directeur général adjoint, et Allen Byre, administrateur délégué de la M. G. M., dans la grande salle des Fêtes de l'Élysée, où M. Doumergue avait réuni autour de lui le haut personnel civil et militaire de la présidence. Le président s'est montré enchanté du film et a vivement remercié les dirigeants de la Société américaine de lui avoir réservé la primeur de leur nouvelle production.

Le dimanche de Noël, MM. Freeman, Doublon et Allen Byre avaient voulu montrer également un beau film aux petits invités de l'arbre de Noël présidentiel. Ce fut une première ! Une première de Buster Keaton : *L'Opérateur*... Les enfants ne se tenaient pas de joie et le président de la République, gagné par cette gaieté, rit de bon cœur aux aventures du comique d'outre-Atlantique. Et pour que la fête fût complète, Enoch Light et son orchestre célèbre assuraient la partie musicale.

Une remarque : les dirigeants de la Metro-Goldwyn-Mayer tiennent toujours à honneur de présenter leurs grandes productions au président de la République et aux hommes d'État qui honorent le pays. L'autre matin encore ils avaient convié, nous l'avons dit, M. Clemenceau à une projection d'*Ombres blanches*. Quand une maison française, imitant la firme américaine, aura-t-elle le même geste d'hommage ? J. de M.

A la mémoire de Marey

« Grand-Père » du Cinématographe »

Nous avons annoncé l'autre jour la cérémonie d'inauguration de la plaque apposée sur la façade de l'immeuble portant le n° 11 du boulevard Delessert, où vécut le savant Etienne-Jules Marey de 1881 à 1904.

Dans la nombreuse assistance, on remarquait le commandant Benou, représentant le ministre de la Marine ; le professeur Gley, de l'Académie de médecine ; les docteurs Bulle, Pierre Noguès, Bellin du Coteau, Verdun, Bouton ; MM. d'Andigné et Fernand-Laurent, conseillers municipaux. Deux discours furent prononcés.

M. Grimoin-Sanson, président du comité, élève et ami de Marey, retraça l'existence du savant qui, ayant désiré être ingénieur, devint médecin, mais fut, selon l'expression de son élève Athanasie, un « ingénieur de la vie ». Il fut le véritable créateur de la méthode graphique dans ce qu'elle a d'appliquable aux sciences biologiques.

Et M. Grimoin-Sanson conclut en évoquant l'accueil bienveillant et cordial que le savant réservait dans son laboratoire à tous les chercheurs.

Le professeur Charles Richet, de l'Institut, rendit ensuite hommage à Marey, qui a eu « le rare bonheur, grâce à la précision de ses méthodes, de renouveler tout un chapitre de la physiologie : les lois mécaniques de la circulation du sang ».

« Du « tambour » de Marey à son fusil photographique de 1882 et à la chronophotographie à pellicules mobiles, l'analyse du mouvement par l'image fut la source de précieux travaux ».

« Comme pour l'aviation, conclut M. Charles Richet, comme pour la cinématographie, Marey fut le génial précurseur et inventeur ; c'est l'inspiration de ce grand homme — nous tenons à le dire bien haut — qui anime le monde moderne tout entier. »

“ Cinémagazine ” à l'Étranger

BALE

Cette dame qui me demandait de lui recommander un bon cinéma à Bâle m'a mis quelque peu dans l'embarras. Qu'on en juge. Après l'inauguration de deux salles de la Compagnie générale du Cinématographe (Palermo et Forum), de vrais palais, installés avec goût et tout le confort moderne, voilà que cet autre grand ciné, le Capitol, a ouvert ses portes. Cela fait qu'en notre ville nous aurons dix-sept cinémas en tout !

Vous avouerez que pour une ville de 150.000 habitants c'est un nombre assez coquet. Les cinéphiles ne sauraient pas se plaindre, sauf qu'il leur manque le temps et l'argent pour voir tous les programmes. Je vous assure qu'il y en a pour tous les goûts et on dirait que chaque salle a sa clientèle et son genre spéciaux.

Il y a les grandes salles en plein centre de la ville, les anciennes : Le Fata Morgana (Rosenthal) et l'Alhambra (Compagnie générale) et les nouvelles : Le Palermo (Compagnie générale) et le Capitol (Merk) où vous pouvez voir toutes les productions cinématographiques qui viennent de sortir. Dans Petit-Bâle le Wittlin et l'Apollo aiment à présenter le genre *Wild West* (exception faite pour *Crépuscule de gloire* et *Variété*). L'Eldorado s'est spécialisé dans les films français. Le Kuchlin, qui ordinairement est un music-hall, présente de temps en temps un bon film. D'autres comme le Palace et le Forum et dernièrement aussi l'Alhambra et le Capitol, pour varier le programme, intercalent entre deux films un sketch ou un autre numéro de variété. Reste une série de salles de la banlieue où vous pouvez assister à des prix modestes à la reprise d'un film renommé qui a passé ailleurs auparavant.

— Parmi les grandes productions de l'art muet présentées dernièrement, je cite : *Crépuscule de gloire* (Wittlin) ; *Sheherazade*, *La Grande épreuve*, *Minuit place Pigalle* et *La Lutte autour du Mont-Cervin* (Fata) ; *L'Affaire Schorrstegel* (Alhambra) ; *La Sonate à Kreutzer* et *L'Abbé Constantin* (Eldorado). Ms.

BRUXELLES

En l'honneur des fêtes, nombre de cinémas bruxellois se sont appliqués à donner des programmes aussi divertissants que possible. C'est ainsi que le Colisée a présenté, pour la plus grande joie de ses nombreux habitués : *A toute vitesse*, avec l'excellent Harold Lloyd, et que l'Agora a réuni en un même programme Harry Langdon dans *Harry, tu l'enflames*, et Buster Keaton dans *Cadet d'eau douce*. Ce dernier film, qui tient du paradoxe par sa façon comique de présenter des catastrophes, est suffisamment connu à Paris pour qu'il soit oiseux d'en faire encore l'éloge.

Au Victoria, de même qu'à la Monnaie, *L'Homme qui rit* en est à sa troisième semaine de représentations ; au Caméo et au Lutétia, prolongation des grands succès : *Ris donc Paillasse* et *Le Bandit*.

P. M.

LONDRES

— A Paris, tant de gens sont venus s'enquérir auprès de moi des trois petits films que M. Ivor Montagu a dirigés pour les « Angle Pictures », que je me suis décidé à porter les faits suivants à la connaissance du public.

Ces trois films ne sont point des versions cinématographiques de nouvelles par H.-G. Wells, mais elles reposent sur des idées de M. Wells. Les titres en sont : *Rêves diurnes*, *Mouches charbonneuses* et *Tonique*. On sait généralement qu'Elsa Lanchester

est la vedette de ces trois pièces, mais ce qui n'est pas aussi notoire, c'est que Charles Laughton, le brillant acteur théâtral, a joué des petits rôles dans chacun de ces films pour apprendre la technique de l'art de l'écran. Dans *Tonique*, il double la fameuse caricature de scène d'Arnold Bennett. Joe Beckett joue dans *Mouches charbonneuses*, ainsi que l'éminent docteur Norman Haire qui a pris part à une scène de foule, « rien que pour voir comment cela se passait ».

Rêves diurnes est l'histoire d'une petite domestique qui rêve qu'elle a épousé un comte, tandis que dans *Mouches charbonneuses* la même petite domestique est mêlée à une aventure imaginaire avec la police et les malfaiteurs, aventure inspirée par ce qu'elle a vu au cinéma. *Tonique* ressuscite un sketch de music-hall d'il y a longtemps : une parente pauvre et bête envoyée par sa famille intrigante pour soigner une tante riche pour, entre parenthèses, précipiter le trépas de la tante en mélangeant ses potions.

L'on prend beaucoup d'intérêt à ces pièces en France parce que M. Montagu, le fondateur de la Société du Film, a édité tant de films français collectivement et l'on espère que ses créations donneront quelque chose à l'écran. Hélas ! je crois bien que M. Montagu, avec toute son habileté, n'a pas eu la à traiter un sujet donnant beaucoup d'espérances.

OSWELL BLAKESTON.

ROME

Dernièrement, en présence du Roi, du président du Conseil et de nombreuses autorités, a été inauguré à Frascati, dans la villa Faleonieri, ex-résidence estive des papes, l'Institut international de la Cinématographie éducative qui se trouve, comme on sait, sous le contrôle de la Société des Nations.

Ces jours derniers, l'ex-ministre Bisi, qui a été nommé par le gouvernement italien président de « l'Ente Nazionale per la Cinematografia », s'est rendu à Berlin où il a conclu l'accord projeté avec la Société U. F. A. Il est utile de rappeler que cet « Ente Nazionale per la Cinematografia » a été voulu par notre chef du gouvernement pour une reprise en grand de la production cinématographique en Italie ; que cette Société par l'appui des Banques a un très gros capital et qu'après l'accord avec l'U. F. A. de Berlin, l'intention de la Présidence est que d'autres accords se fassent avec les autres pays qui s'intéressent à la production cinématographique.

GIORGIO GENEVOIS.

SALONIQUE

Le grand événement cinématographique des derniers jours a été la présentation au ciné Tour Blanche du film de Carmine Gallone, *L'Enfer de l'amour*. Olga Tschékowa, que nous voyons pour la première fois sur un écran de notre ville, nous a révélé dans ce film ses dons de grande comédienne. Nous aurons l'occasion de la revoir bientôt dans *Moulin-Rouge*.

— Le grand film historique d'Abel Gance, *Napoléon*, connaît actuellement au Ciné Pathé un véritable triomphe.

— La charmante artiste Dina Gralla a triomphé au Dionysia et au Palace dans les deux amusantes comédies de la U. F. A., *La Girl de la revue* et *L'Archiduc et la danseuse*.

— La soirée de gala donnée par l'active direction du Ciné Tour-Blanche pour la présentation de *Confession*, avec la grande artiste polonaise Pola

MANDRAGORE ?